

Roger Ely, performance

Guy Durand

Number 43, Spring 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46889ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Durand, G. (1989). Roger Ely, performance. *Inter*, (43), 44–45.

Roger ELY, originaire de Londres où il a publié quelques années durant une revue abordant la performance, œuvre depuis peu à New York. Il espère y faire éclater sa créativité. Un performeur de premier plan dont le travail artistique renouvelle deux décennies de performances. Ce renouveau tient d'abord à des dimensions conceptuelles : • Roger ELY introduit une performance à message éthique déboutant le strict formalisme et l'humour gratuit (stand up comic) ; • Roger ELY détruit la théorie du narcissisme suffisant, qui a jusqu'à tout récemment réduit l'art corporel au reflet atomisé, apolitique et anomisant, d'un comportement culturel devenu l'idéologie dominante de notre Occident gavé.

Et Roger ELY opère ce double dispositif humanitaire et critique par le récit ambigu et théâtral. *The Devil's Chauffeur* nous amène du côté de l'inquiétude généralisée. Seul, de noir vêtu, l'artiste se présente en trois personnages au local du Lieu, centre en art actuel à Québec.

Le fil conducteur sera sa magnifique voix. Il nous narre en une langue shakespearienne limpide. L'artiste cause et capte aussitôt l'audience. Et petit à petit, il nous déracine du temps présent, il introduit un passé plausible, mais surtout un passé proche, c'est-à-dire la veille new-yorkaise de sa venue à Québec.

Il y a l'artiste, il y a Roger (au prénom identique au performeur) et son énigmatique chauffeur (*The Devil's Chauffeur*). Et les trois se causent. Ils établissent de fait une discussion sur les risques de l'existence : il y a bien sûr les risques contraints que nous ne contrôlons pas et que nous assumons quotidiennement mais il y a aussi des risques inutiles que nous pouvons choisir d'éviter.

Concrètement ELY nous parle du poids familial qui pèse sur les nerfs de Roger ; le chauffeur diabolique, lui, s'en fout, il se fout d'ailleurs de toute éthique. Il conduit à travers le sordide des rues de Brooklyn, parmi les gangs ethniques, compose avec le crack, hume la prostitution malfamée et... le sida en bout de piste !

On ne choisit pas l'aliénation familiale. Cela peut conduire au désespoir et au suicide. Geste que l'on peut assumer, comme l'euthanasie d'ailleurs. Des choix radicaux qui se posent de plus en plus. Par contre on choisit de s'exposer aux virus mortels comme le sida. Ainsi Roger, après deux joints de crack, déambule dans la nuit de la mégapole et se paye une baise sans condom.

De retour dans sa chambre, Roger se fond avec ELY, l'artiste qui va prendre son avion pour Québec. Ils réfléchissent, ce que refuse le chauffeur. Alors la métamorphose gagne en intensité. L'œuvre dite devient l'artiste, le thème réel, celui de toute une génération et l'artiste passe des mots aux gestes : un déshabillage pour se pendre. Il vide ses poches de ces objets qui renvoient chacun à un morceau de temps vécu, un souvenir qui nous fait douter de la fiction. Est-ce une histoire réelle ?

Il y a même dans la salle l'album de famille de Roger. Il est projeté au mur en diapositives et, finale hallucinante, l'appel téléphonique de la mère qui s'informe de la santé de son rejeton. Lui, qui du bout de ses orteils empêche le nœud coulant qu'il vient de nouer de l'étrangler, de le pendre. Ce punch de la fin, très flegme anglais, contribue encore à donner du poids, sans dramatiser, à une performance remarquable.

Le langage des formes du *Devil's Chauffeur* déboute la performance mutilante et morbide des années '70 (se meurtrir pour l'art) et dépasse la performance technologisée, qui aurait pour seule finalité l'image de l'artiste sur scène. Usage minimaliste mais pesé, contenu à portée universelle et style qui rendent caduque cette théorie du narcissisme qui avait réduit la compréhension de la performance à la seule expressivité du moi.

Roger ELY amène la performance du côté du nous.
Au Lieu. Guy DURAND



THE DEVIL'S CHAUFFEUR

